

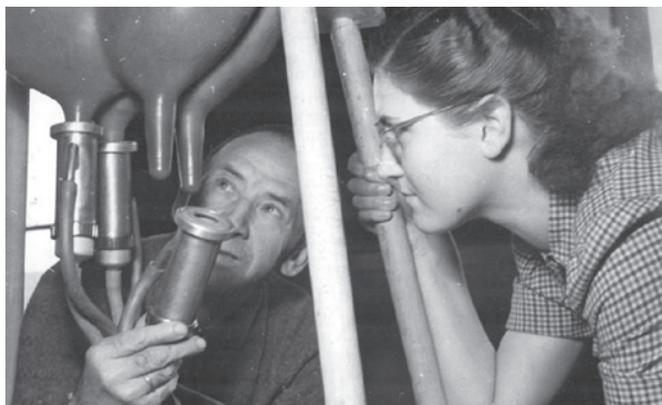
Les fondateurs de Nature & Progrès, des défricheurs cultivés!

■ Quand on se penche sur les écrits laissés par ceux qui ont créé l'association Nature & Progrès, on ne peut s'empêcher d'être impressionné par le travail réalisé. La vision qu'ils ont portée d'un projet de société nourricier, écologiste et humaniste, se poursuit à travers les nouveaux adhérents à ce mouvement, toujours porteurs des mêmes valeurs universelles... Retour sur des personnages bouleversants d'envergure et de modestie mêlées et sur l'utopie qu'ils ont amenée jusqu'à nous...

Par Eliane Anglaret*

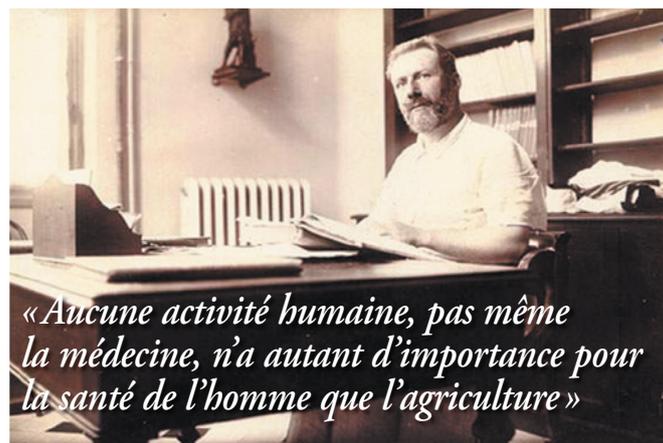
L'Histoire de l'agriculture biologique s'est formalisée lorsque les pionniers de ce mode de production, à partir de 1930, refusèrent l'évolution très mécaniste de l'agriculture. Surtout après 1945, quand l'agriculture française s'industrialise, et qu'il lui est demandé de

▼ *L'apprentissage de la traite mécanisée*



produire plus, bon marché (productivité, déjà!), pour une population qui devient majoritairement citadine servant de bras à l'industrie, mais aussi pour l'exportation. La production agricole tente de s'affranchir des contraintes du milieu (culture hors sol, élevage en «zéro pâturage») par l'utilisation massive d'intrants (pesticides et fertilisants de synthèse...), l'accroissement de la motorisation et les améliorations génétiques (hybrides, insémination artificielle...). Les dégâts de la chimie et de la mécanisation sont très rapidement visibles.

Cette description simplifiée de l'agriculture conventionnelle nommée «révolution verte» permet de poser le cadre de référence du développement de l'agriculture biologique. Ce n'est pas forcément l'agriculture d'antan! L'orientation mécaniste de la production alimentaire n'a pas que des adeptes, et ceux qui ne partagent pas cette vision s'acharnent à oeuvrer



▲ *Le docteur Delbet*

▼ *Raoul Lemaire*

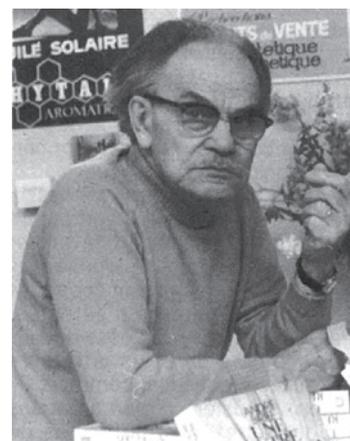


pour d'autres solutions.

Le premier scientifique qui a employé le terme «agriculture biologique» est le docteur Delbet. Chirurgien durant la guerre de 14-18, il découvre le pouvoir anti-infectieux du chlorure de magnésium et l'importance du magnésium dans les aliments. En 1934, le Dr Delbet déclare devant l'académie de médecine *«aucune activité humaine, pas même la médecine, n'a autant d'importance pour la santé de l'homme, que l'agriculture»*. Raoul Lemaire, négociant en blé et meunier, se préoccupait dès 1910 de l'évolution de l'agriculture, il avait ouvert la première boulangerie à Paris fabriquant le «pain naturel Lemaire». Il côtoie le docteur Paul Carton qui montre le rôle néfaste des erreurs alimentaires, il fait connaissance des travaux de Quinton sur les propriétés de l'eau de mer (plasma de Quinton) et ceux du Dr Delbet.

Normale), regroupe des médecins nutritionnistes et homéopathes, dirigée par le docteur Bas et soutenue par André Birre; elle met en avant les qualités des produits et les valeurs de la société paysanne. Un congrès de vétérinaires, en 1957, sur le thème «l'explosion des maladies frappant le cheptel: fièvre aphteuse, tuberculose, stérilité», met en lumière les causes des maladies des animaux, le traitement des sols par la chimie et leur alimentation artificialisée. Apporter à la terre des produits et amendements biologiques et aux animaux une alimentation naturelle, furent les solutions alors préconisées.

En 1958, André Louis, Mattéo Tavéra, et André Birre constituent dans l'ouest de la France, le GABO (groupeement d'agriculture biologique de l'ouest) qui devient en 1961 l'AFAB (Association Française d'Agriculture



▲▼ *André Birre*



«Aucune activité humaine, pas même la médecine, n'a autant d'importance pour la santé de l'homme que l'agriculture»

Des médecins, des vétérinaires et des consommateurs s'inquiètent des effets de l'usage des engrais, des pesticides et des traitements effectués sur les productions alimentaires. En 1948, Raoul Lemaire avec André Birre fondent l'association «L'homme et le sol» et lancent la «Croisade pour l'humus». En 1950 l'AFRAN (Association Française pour une Alimentation



▲ Claude Aubert, à gauche, et Roland Chevriot, à droite

Biologique), amicale réunissant des agronomes préoccupés par les évolutions de l'agriculture, et déjà la destruction et la disparition des sols dédiés à l'agriculture.

Raoul Lemaire rencontre en 1963



▲ Jean Boucher

Jean Boucher (ingénieur horticole et biologiste), ils mettent sur pied la méthode «Lemaire-Boucher» qui préconise l'utilisation

d'amendements organiques à base d'algues sous le nom de Calmagol. C'est la naissance de la «culture biologique méthode Lemaire-Boucher», soutenue par André Louis et Mattéo Tavera. Dans toutes les régions de France, de nombreux agriculteurs assistent aux conférences dispensées en particulier par J. Boucher, conférencier charismatique qui tente de convaincre les agriculteurs de changer d'orientation.

Même si beaucoup de scientifiques et de chercheurs tirant la sonnette d'alarme sont ignorés ou mis à l'index, la presse et le cinéma engagés diffusent des informations sur les méfaits de l'utilisation des produits chimiques de synthèse et leurs conséquences néfastes sur la santé, et le grand public commence à être informé. En 1962, Rachel Carson, biologiste américaine auteur du «Printemps silencieux» informe sur les dangers des produits chimiques de synthèse, le docteur Pesch avec «Menaces sur notre vie» aborde les conséquences de l'utilisation des antibiotiques dans l'alimentation animale, le documentaire «Alerte à l'Homme»⁽¹⁾ rassemble les témoignages de scientifiques, d'agriculteurs et d'un représentant des Eaux et Forêts sur les dégâts causés à l'environnement par l'activité humaine. De



▲ André Louis et Mattéo Tavera

tous côtés, aussi bien pour les agriculteurs que pour les consommateurs, les médecins, les vétérinaires, c'est un fourmillement d'idées, de débats mais aussi d'alternatives qui se développent, et dérangent les orientations de l'agriculture conventionnelle.

Certaines personnes défendant la méthode «Lemaire-Boucher» ne partagent pas la vision commerciale de cette organisation (elle vend le produit qu'elle préconise) tout en étant en phase avec les critiques faites par les fondateurs de la méthode «Lemaire-Boucher» à l'encontre de l'agriculture officiellement préconisée.

Aussi le 15 mars 1964, André Louis, Mattéo Tavera et André Birre ainsi que de nombreuses autres personnes se lancent dans une nouvelle aventure et fondent l'association Nature et Progrès, «association européenne d'agriculture et d'hygiène biologique». Mattéo Tavera devient président et André Louis, vice-président et secrétaire. Ils sont très vite rejoints par Roland Chevriot et Claude Aubert (ingénieur agronome). Ils consacrent tous, temps, intelligence et énergie, prodiguant des précieux conseils à cette vision commune, le développement de l'agriculture biologique, et aussi pour un mode de vie en opposition avec une approche consumériste.

Nature et Progrès regroupe des agriculteurs, des agronomes, des médecins, des consommateurs et voit très vite croître son nombre d'adhérents. Elle se veut indépendante de toute attache commerciale et accueillir tous les adhérents quelles que soient leurs appartenances sociales, religieuses ou politiques. Elle veut s'ouvrir à toutes les méthodes et solutions expérimentales permettant de pratiquer l'agriculture et l'hygiène biologiques. Chaque année, des congrès re-



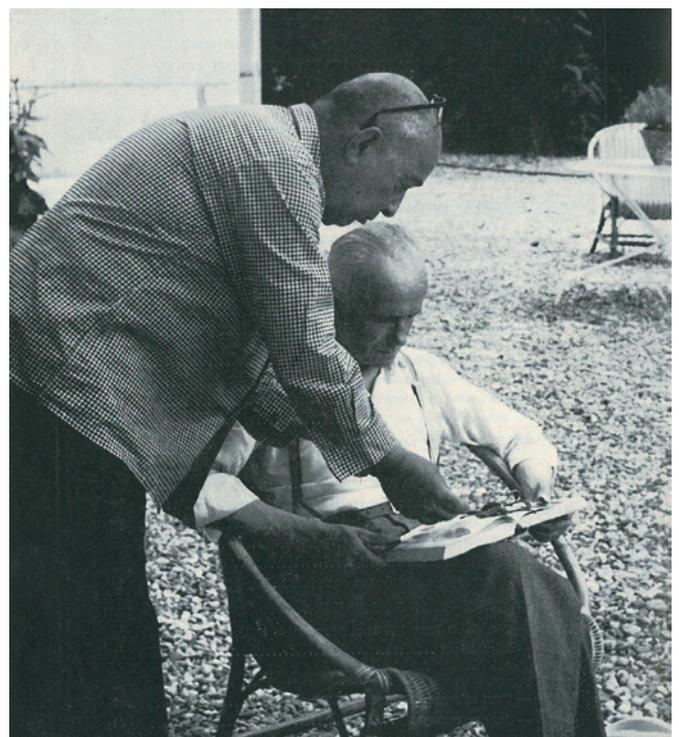
▲ André Louis, homme de terrain

groupent plusieurs centaines de personnes, moments intenses de débats, avec des interventions de chercheurs, de spécialistes sur des sujets concernant aussi bien l'agriculture biologique, que les médecines alternatives, ou des questions scientifiques que la science officielle rejette comme la bioélectronique de Louis-Claude Vincent, les transmutations biologiques de Kervran ou les plantes malades des pesticides de Chabousou, etc... Des voyages d'étude sont organisés, en France ainsi qu'en Allemagne, pour visiter des fermes pratiquant l'agriculture biologique ou biodynamique.

Nature et Progrès est «éveilleur de conscience» et a joué un rôle moteur dans les évolutions de l'agriculture biologique.

L'association va connaître une tragédie quand le 3 mai 1970 André Louis, Mattéo Tavera et sa femme décèdent dans un accident en rentrant d'une assemblée générale de «Vie et Action» en Bretagne. Juste avant ce grand départ, Tavera avait dit à Chevriot : «Le temps presse, il faut agir vite, tout en évitant dans la mesure du possible, de choquer. Mais nous devons maintenir fermement nos conceptions non conformistes en les basant sur les faits.» Prémonition? En tout cas, passés les moments de chagrin, l'association doit vite se ressaisir, Roland Chevriot devient alors Président.

▼ Mattéo Tavera et André Louis





Il fallait définir et expliquer ce qu'était l'agriculture biologique: Claude Aubert et Antoine Roig travaillent à présenter les «bonnes pratiques». En 1972, ils présentent les premiers cahiers des charges de Nature et Progrès et les premières demandes de mention par des agriculteurs arrivent en 1973. Claude Aubert mettra en pratique ses connaissances, dans une ferme maraîchère près de Paris, consacrera du temps à écrire documents techniques et livres. Avec le congrès de 1972, la facilité pour certains membres à s'exprimer en langues étrangères, l'ouverture à l'étranger (17 pays représentés) suscitent la création d'IFOAM, organisation internationale de l'agriculture biologique (International Federation of Organic Agriculture Movements). Il était important de faire découvrir au grand public l'agriculture biologique: en 1976, Nature et Progrès installe le premier salon Marjolaine dans l'ancienne gare de la Bastille à Paris qui connaît un beau succès (lire p. 30). Ensuite, une partie de l'action de Nature et Progrès sera consacrée à obtenir la reconnaissance de l'agriculture biologique; il s'agit par ailleurs de se donner des structures internes de fonctionnement dynamique. Tous ces «défricheurs» ont donné à l'agriculture biologique ses lettres de noblesse, à nous d'amplifier cette oeuvre afin de garder le cap ■

*Eliane Anglaret, présidente de la Fédération Nature & Progrès

Note:
1 «Alerte à l'homme» peut être visionné sur internet, sur le site de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA): www.ina.fr/video/CPF86656435. Coût: 2,99 €

► Au temps des premiers magasins bio...

▲ Congrès N&P de 1972 sur l'agriculture bio

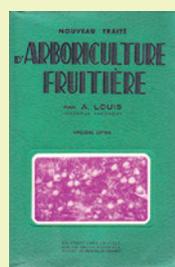


▲ Les plantes malades des pesticides, de Chaboussou

Nature et Progrès est «éveilleur de conscience» et a joué un rôle moteur dans les évolutions de l'agriculture biologique



■ André Louis



André Louis naît en 1901, dans une famille de viticulteur en Gironde, obtiendra un diplôme d'ingénieur

agronome, sera directeur des services agricoles en Lozère, Ariège puis Charente. Il quitte cette fonction en 1950 car les orientations agricoles ne lui conviennent pas, il deviendra alors professeur d'agronomie au lycée agricole de Bordeaux Blanquefort et ceci jusqu'en 1965. Il a consacré beaucoup d'énergie et de temps au développement de Nature et Progrès. «Agronome infatigable, des qualités rares d'intelligence, de sensibilité et de modestie, totalement désintéressé, d'un dévouement exemplaire, un véritable apôtre au service de la nature et de l'Homme, il faisait passer ses convictions avant ses intérêts» – propos tenus par ses supérieurs hiérarchiques lors de leur hommage à ses obsèques. Son «Traité d'arboriculture fruitière» sera édité 5 fois et la 6^e en 1988 sous l'égide de Nature et Progrès.

■ Mattéo Tavera

Mattéo Tavera naît en 1905, architecte-urbaniste, il travaille au service des chemins de fer. Arboriculteur, viticulteur narbonnais, observateur patient et lucide, il obtient du vin intégralement naturel, car il a converti

son vignoble en culture biologique depuis longtemps et pratique de surcroît une vinification sans aucun artifice chimique. Premier président de Nature et Progrès, Mattéo Tavera avait à coeur de donner corps à l'agriculture biologique, aussi contribuait-il à l'organisation de congrès qui étaient des moments forts d'échanges et d'informations avec des spécialistes. Mattéo Tavera est l'auteur de la «Mission sacrée», une hypothèse sur le droit à la vie et à la santé. Il insiste sur le lien de l'Homme avec la Terre et le Cosmos.

Il a aussi à son actif des qualités artistiques (musicien, peintre, sculpteur...).

■ André Birre

André Birre naît en 1904. Fils de paysan beauceron, il devient instituteur rural puis inspecteur du travail jusqu'en 1945. Avec des spécialistes des sciences agronomiques et biologiques, il participe en 1946 à la création de l'association «l'Homme et le sol», aidé par J. Boucher. La question de la disparition de l'humus avec les nouvelles techniques agronomiques le préoccupe, ce qui aboutit à la «croisade de l'humus», en 1948. La montée en puissance du recours à la chimie paralyse cette orientation. En 1954, il contribue à la fondation de l'organisation scientifique pour l'entretien de la vie (OSV) qui fusionnera avec N&P. Il est chaque fois co-fondateur des associations qui s'orientent vers l'agrobiologie. Auteur d'ouvrages agronomiques et de nombreux articles pour la revue, André Birre est un conférencier apprécié lors des congrès de N&P. Il reste débordant de projets jusqu'à la fin de sa vie, en 1991.

